

CHÂTEAU DE VERSAILLES

LES ANIMAUX
DU

ROI

Conception graphique : L'Impolymage

Exposition au château de Versailles
12 octobre 2021 – 13 février 2022



CONTACTS PRESSE CHÂTEAU DE VERSAILLES

Hélène Dalifard, Élodie Mariani, Violaine Solari, Élodie Vincent

+33 (0)1 30 83 75 21 / presse@chateauversailles.fr



Communiqué de presse	p.5
Avant-propos de Catherine Pégard	p.6
Avant-propos de Laurent Salomé	p.7
L'EXPOSITION	p.9
Des rois et une cour entourés d'animaux	p.10
Des lieux mythiques aujourd'hui disparus	p.16
L'animal symbolique	p.20
Une nouvelle sensibilité	p.24
POUR ALLER PLUS LOIN	p.27
Visites	p.28
Catalogue de l'exposition	p.29
<i>À la Ménagerie du Roi</i>	p.30
POUR LE JEUNE PUBLIC	p.33
Visites et ateliers	p.34
Audioguide, livret-jeu et podcasts	p.35
Des histoires inédites en partenariat avec Lunii	p.36
LES PARTENAIRES MÉDIA	p.39
INFORMATIONS PRATIQUES	p.43



LES ANIMAUX DU ROI

EXPOSITION DU 12 OCTOBRE 2021 AU 13 FÉVRIER 2022

Communiqué de presse

Le château de Versailles présente l'exposition *Les Animaux du Roi* du 12 octobre 2021 au 13 février 2022. Environ 300 œuvres permettront de faire revivre un impressionnant bestiaire constitué des milliers d'animaux qui peuplaient le château sous l'Ancien Régime. L'exposition mettra aussi en lumière la résistance des grands esprits de la Cour à la vision cartésienne réduisant les animaux à des machines, une théorie qui leur déniait intelligence et sensibilité.

Peut-on imaginer aujourd'hui le château de Versailles et ses jardins regorgeant de vie animale ? Pourtant les animaux de compagnie se comptaient par dizaines dans le château où **chiens, singes, chats, oiseaux...** vivaient dans les appartements et les antichambres. La Ménagerie, aujourd'hui disparue, abritait les animaux les plus rares, **du coati au couagga, du casoar à la grue couronnée**. Dans le parc, le **gibier** était abondant, 2 000 **chevaux** étaient rattachés aux écuries royales et 300 **chiens de chasse** logeaient dans le grand chenil. Les animaux apparaissent aussi partout dans les décors du château et des jardins, où ils sont représentés pour leur symbolique mythologique ou politique.

Dès sa création, le château de Versailles a favorisé le développement d'un nouveau rapport au monde animal. À la Cour s'est même développée une farouche résistance à la théorie cartésienne des animaux-machines : dans le palais des rois de France, on n'a jamais douté que les animaux avaient une âme.

À l'occasion de l'exposition *Les Animaux du Roi*, cette faune fera son retour à Versailles. En effet, les meilleurs peintres du roi : Bernaerts, Boel, Le Brun, Desportes ou encore Oudry, lui ont donné ses lettres de noblesse en portraiturant les animaux à l'égal des personnalités de la Cour. Les chiens préférés des souverains avaient aussi droit à leurs effigies avec leurs noms inscrits en lettres d'or : **les visteurs pourront donc faire la connaissance de Misse, Turlu, Tane, Blonde, Diane... et même du chat de Louis XV, « Le Général », portraituré par Oudry.**

Les animaux étaient également tissés à la Manufacture des Gobelins, mais aussi disséqués, gravés puis naturalisés à l'académie des Sciences et au Jardin du roi.

COMMISSARIAT D'EXPOSITION

Alexandre Maral, conservateur général au château de Versailles, en charge des sculptures et directeur du Centre de recherche du château de Versailles.

Nicolas Milovanovic, conservateur en chef au Musée du Louvre, responsable des peintures françaises du XVII^e siècle.

SCÉNOGRAPHIE

Guicciardini&Magni Architetti



Trois chiens devant une antilope

Jean-Baptiste Oudry, Huile sur toile, Irlande, Russborough House, © Alfred Beit Foundation.

Le public découvrira ainsi l'éléphante naturalisée de Louis XV, mais aussi le squelette du premier éléphant de Versailles (une éléphante offerte à Louis XIV par le roi du Portugal).

L'exposition sera enfin l'occasion d'évoquer le bosquet du Labyrinthe, peuplé d'un bestiaire fantastique, illustrant *les Fables* d'Esopé. **Depuis la destruction de ce lieu mythique du jardin de Versailles, en 1774, jamais autant de sculptures qui en proviennent n'avaient été présentées au public.**

Peintures, sculptures, animaux naturalisés, tapisseries, traîneaux, vélin, porcelaines, orfèvrerie... **environ 300 œuvres seront rassemblées pour l'exposition et témoigneront de l'omniprésence de l'animal à Versailles.** Elles sont issues d'une cinquantaine de collections françaises et internationales (Musée du Louvre, Muséum d'Histoire Naturelle, Musée de la chasse et de la Nature, Musée des Offices de Florence, Musée national de la Céramique, Musée d'Histoire Naturelle de l'Université de Pavie...).

L'exposition est organisée avec la collaboration exceptionnelle du musée du Louvre



«REGARDER LES BÊTES POUR CE QU'ELLES SONT COMME LE VOULAIENT LES ROIS, DES «ÊTRES SENSIBLES» ET NON DES MACHINES...»

La complicité des deux commissaires de l'exposition *Les Animaux du Roi*, Alexandre Maral, conservateur en chef au château de Versailles et Nicolas Milovanovic, conservateur en chef au musée du Louvre, mettant la plus belle des lumières sur la complémentarité des collections de Versailles et du Louvre, aurait pu justifier, si l'on ose dire, la découverte inédite de chefs-d'œuvre de la peinture animalière, cet art familier et pourtant méconnu. Mais bien plus, cette exposition fait revivre «une autre vie» de Versailles parallèle à celle de la Cour, liée intimement à elle, dont elle dévoile de manière souvent insolite les goûts et l'esprit.

Les animaux sont partout à Versailles. Ils accompagnent les jours des souverains. Chiens et chats se croisent dans les antichambres mais aussi singes ou perroquets immortalisés par les plus célèbres portraitistes comme par les plus grands mémorialistes qui nous en racontent jeux et facéties. Sans parler des chiens de chasse qui partagent quotidiennement la plus grande passion des rois ou des animaux de la ferme du Hameau qui permettront à Marie-Antoinette de théoriser les bienfaits d'une existence champêtre à l'écart de la Cour.

Mais comme les curiosités qui s'entassent dans les Cabinets intérieurs ou les arbres admirables qui rendent uniques au monde les jardins, les espèces animales rares, venues de continents lointains attestent du prestige des monarques aussi bien que de leur intérêt pour la science. Pour la première fois, cette exposition ressuscite la mythique ménagerie, définitivement anéantie au début du XX^e siècle où les animaux exotiques servaient d'attraction mais étaient aussi objets d'études jusqu'à demeurer aujourd'hui encore, telle l'éléphante naturalisée de Louis XV. Elle évoque aussi le fabuleux bosquet du Labyrinthe et son fascinant bestiaire de plomb.

Grâce à l'apport exceptionnel d'une cinquantaine de collections françaises et étrangères, quelques trois cent œuvres disent l'engouement pour les animaux représentés de toutes les manières – dans les peintures, sculptures, les porcelaines, les dessins, l'orfèvrerie, comme dans les décors du château ou des traîneaux...

En ce quatre centième anniversaire de la mort de La Fontaine, présent par ses fables inspirées de celles d'Ésope dans le bosquet du Labyrinthe, on serait tenté de privilégier la nature symbolique et politique de la présentation de ces animaux censés «instruire les hommes» mais Alexandre Maral et Nicolas Milovanovic nous invitent à regarder les bêtes pour ce qu'elles sont comme le voulaient les rois, contre le discours cartésien en vogue, des «êtres sensibles» et non des machines.

Au moment où les scientifiques scrutent l'âme des animaux comme les éventuels rêves des poulpes, les considérations sur l'intelligence moyenne de l'ours ou les émotions du caméléon qui en changent la couleur, Alexandre Maral et Nicolas Milovanovic donnent à cette exposition une modernité qui est aussi la marque de Versailles.

Cette exposition est née d'une double passion pour les *Animaux du Roi* et pour Versailles. Cette passion en fait la force et l'originalité.

Catherine Pégard

Présidente de l'Établissement public du château, du musée et du domaine national de Versailles

Texte extrait du catalogue de l'exposition
Les animaux du Roi,
coédition Château de Versailles - Liénart

«DANS LA GRANDIOSE CHORÉGRAPHIE DE LA COUR, DES FIGURANTS INATTENDUS JOUAIENT UN RÔLE ESSENTIEL...»

Comprendre l'ordre du monde et le forger tout à la fois, contempler l'harmonie de la nature et se sentir capable d'y contribuer pour la pousser vers la perfection : tel est le projet des civilisations classiques, un idéal qui fut spécialement visible à Versailles où, autour du monarque absolu, était mis en scène jour après jour le spectacle du monde.

Dans la grandiose chorégraphie de la cour, des figurants inattendus jouaient un rôle essentiel, et c'est ce que révèle cette exposition particulièrement novatrice. Car la question animale, qui nous paraît familière aujourd'hui et a fait l'objet de tant de travaux scientifiques et philosophiques dans la période récente, n'a que rarement été abordée sous l'angle historique et politique. C'est ainsi que bien des éléments factuels rassemblés au fil de la préparation de cette exposition apparaissent comme de véritables découvertes.

Sans doute l'engagement militant de ses commissaires – chose inhabituelle dans l'activité scientifique de nos musées, il faut bien le dire – aura-t-il aidé à repérer ces moments clés de la réflexion et de la sensibilité vis-à-vis des animaux, incarnés par des figures majeures de la cour, monarques, princes ou officiers divers. Nicolas Milovanovic et Alexandre Maral ont en commun une autre passion, aussi forte que celle des animaux, qui est Versailles. On pourra débattre de leur peinture enthousiaste d'une cour éclairée sinon héroïque, bastion de résistance dans un océan de machinisme cartésien. Mais l'argument est puissant et fort documenté, il est stimulant et la chronique se révèle souvent bouleversante. Les enjeux sont d'une profondeur abyssale : peut-être même n'y a-t-il rien de plus profond que la question de la frontière (supposée) qui nous sépare des animaux. Car évidemment nous ne pouvons constater leur intelligence et leur sensibilité

sans nous reconnaître en eux, ou l'inverse. Le trouble peut survenir, et l'imaginaire engendrer ses hybrides et ses métamorphoses... Les penseurs de l'âge classique recourent systématiquement aux animaux pour construire une morale ou étudier les caractères, les artistes les emploient pour exprimer les sentiments et même les idées les plus abstraites dans leurs allégories.

À Versailles, les deux dimensions se superposent, l'animal représenté (et par quels chefs-d'œuvre !) et la bête véritable, vivante, qui habite la Ménagerie, les appartements, les bois et les bassins, fournissant la matière d'innombrables anecdotes. La tendresse de Louis XIV pour les carpes qu'il aimait nourrir de sa main n'est que l'une des histoires d'amour que raconte l'exposition. Il est bien question ici de sentiment, même si le sujet touche aussi à la curiosité scientifique, à la vie sociale, à l'économie.

Il faut avertir le visiteur : grâce à une abondance de prêts exceptionnels, on ne verra pas seulement dans l'exposition le déroulement d'une grande histoire parallèle. On croisera aussi des regards inoubliables. De ceux qui vous suivent longtemps, puis vous guident.

Laurent Salomé
Directeur du musée national
des châteaux de Versailles et de Trianon

Texte extrait du catalogue de l'exposition
Les animaux du Roi,
coédition Château de Versailles - Liénart



Chat angora blanc, guettant un papillon
Jean-Jacques Bachelier (1724-1806), vers 1761, huile sur toile
Versailles, musée Lambinet © Art Shooting / Gwenola de Crémiers



PARTIE I

L'EXPOSITION

DES ROIS ET UNE COUR ENTOURÉS D'ANIMAUX

Louis XIV, Louis XV et Louis XVI ont vécu à Versailles entourés d'animaux, suivant leur propre goût ou en lien avec des pratiques et des intérêts de la cour. Sous l'Ancien Régime, les animaux sont partout dans la résidence royale.

LES CHEVAUX

Ils étaient plus de 2000 répartis entre la Grande Écurie (chevaux de chasse et de guerre) et la Petite Écurie (chevaux de trait et de selle).

Indispensables aux passions royales, ils ont été maintes fois représentés par les plus grands artistes, notamment par le peintre Adam François Van der Meulen.

Outre leurs fonctions utilitaires, ils sont aussi au cœur de grandes cérémonies royales comme les carrousels et les divertissements dans les jardins.



Alexandre et Thalestris, ou le Pompeux Carrousel des Galantes Amazones des Quatre Parties du monde

Attribué à Jean-Baptiste Martin l'Aîné (1659-1735), après 1686, gouache, Château de Versailles.

Le Carrousel des Galantes Amazones fut donné dans la cour d'honneur de la Grande Écurie les 28 et 29 mai 1686. Le thème, inspiré de l'histoire d'Alexandre, illustre la rencontre d'Alexandre – le Grand Dauphin, au centre, sur un cheval cabré – et de la reine des Amazones. Les dames – la duchesse de Bourbon et Mademoiselle de Bourbon suivies d'un cortège d'Amazones – accompagnaient les cavaliers dans la comparse.

Les ornements des chevaux empanachés rivalisaient avec les somptueux costumes des concurrents, ornés de pierreries, plumes, perles, broderies d'or ou d'argent. Quant à l'Écurie de Versailles, quoique reconnaissable, une perspective trompeuse en accentue la profondeur.

Cette gouache témoigne du talent des éventailistes, qui avaient le privilège de réaliser ces objets essentiels de la mode et du luxe, importé d'Asie au XVI^e siècle. Ils trouvaient l'inspiration dans les estampes et l'actualité, celle des spectacles par exemple, ou dans les événements politiques majeurs, batailles, traités, mariages ou naissances dans la famille royale.

LES ANIMAUX DE COMPAGNIE ET D'AGRÉMENT

Les chiens sont les premiers compagnons des souverains et des princes. Louis XIV a donné l'exemple en logeant ses chiennes dans la première pièce de ses cabinets privés et en y installant des niches. François Desportes accompagnait le Roi-Soleil à la chasse pour dessiner ses chiennes préférées dans leurs attitudes les plus naturelles. Jean-Baptiste Oudry prit la suite en peignant les chiens de Louis XV. Ainsi Folle, Mite, Blonde, Blanche, Tane... furent immortalisées avec leurs noms inscrits en lettres d'or.

La faveur **des chats** ne commence qu'avec Louis XV. Le souverain est en effet un amateur et apprécie tout particulièrement les chats angoras. Le carreau de velours rouge de Brillant, son chat angora blanc, était installé sur la cheminée du cabinet du Conseil, où le félin pouvait écouter les ministres et le roi débattre de la politique du royaume. Jean-Baptiste Oudry a également peint un portrait officiel du chat noir de Louis XV : « Le Général ».

De nombreuses volières existaient à Versailles, et **les oiseaux** en tous genres sont fréquemment représentés sur les portraits royaux. Les perroquets, et notamment les aras, étaient tout particulièrement appréciés en raison de la beauté de leur plumage et de leurs capacités langagières. On les rencontrait aussi bien à la Ménagerie que dans les appartements, auprès des enfants royaux.

Les peintures témoignent aussi de l'abondance **des petits singes** à Versailles. Ils vivent la plupart du temps confinés dans les appartements, et sont donc absents de la sphère publique. Ils sont le plus souvent seulement considérés comme des jouets, offerts aux dames et aux enfants. On ne trouve d'ailleurs pas de portraits de la famille royale ou de membres de la Cour en leur compagnie.

Des spécimens de vervets, apportés d'Amérique du Sud, vivent également à la Ménagerie, dès les années 1670.



Zette et Nonette,

François Desportes (1661-1743), 1714, huile sur papier collé sur carton, Dépôt de Sèvres, Manufacture et Musée nationaux, Paris, musée de la Chasse et de la Nature.

Enchanté par les premiers portraits de ses chiennes favorites réalisés par Desportes en 1702, Louis XIV passa, en 1714, une seconde

commande au peintre de quatre toiles destinées au décor du château de Marly. Pour évoquer cette commande, trois études sont présentées dans l'exposition. La pose des chiennes dans les tableaux fit l'objet d'une préparation minutieuse de l'artiste, qui réalisa de nombreuses études préparatoires, rapidement dessinées à la pierre noire ou parfois à la sanguine mais également à l'huile sur papier, directement dans le chenil royal. Comme on le voit sur cette étude préparatoire pour Zette et Nonette, la chienne figurait dans diverses attitudes. L'artiste présentait ces études de taille modeste au roi afin qu'il sélectionne les poses qu'il préférait. Enfin, après l'approbation royale, une étude peinte à l'huile représentait l'animal dans la pose qu'il allait garder pour la postérité.

Louis XIV avait une véritable passion pour la chasse mais plus particulièrement pour ses chiens et ne négligeait aucune dépense pour eux. Ces favoris faisaient l'objet de toutes les attentions et avaient leur place dans une antichambre des appartements royaux.

À Versailles, il n'était pas rare qu'après le dîner le roi passe par le cabinet des Chiens, à l'entrée de ses appartements privés, pour distribuer à ses animaux préférés quelques biscuits que le pâtissier du roi devait livrer spécialement chaque jour. Cette passion du roi permit ainsi de développer en France un genre qui existait déjà aux Pays-Bas, le portrait de chien, repris avec succès par Jean-Baptiste Oudry et ses suivants.



Portrait du Général, chat de Louis XV

Jean-Baptiste Oudry (1686-1755), 1728, Signé et daté : « JB. Oudry 1728 », huile sur toile, Collection Elaine et Alexandre de Bothuri

Ce tableau fait partie d'un ensemble peint par Oudry pour Louis XV. Dix tableaux furent commandés par le roi entre 1725 et 1732, et disposés dans les décors de son appartement au château de Compiègne.

Le portrait du chat Le Général est une œuvre unique car elle met en scène, pour la première fois, non un chien mais un chat royal, dont le nom est inscrit en lettres d'or en bas à droite.

On sait que Louis XV et Marie Leszczyńska ont progressivement introduit l'amour des chats à la cour. En 1728, ce portrait confirme officiellement le nouveau rang des chats à Versailles.

Le Général était une bête majestueuse, dont le pelage noir était alors particulièrement apprécié, comme le révèle Paradis de Moncrif: *Les chats noirs sont ceux dont la nature a toujours été le plus avare ; elle semble ne nous en montrer quelquefois, que pour nous prouver qu'elle a le secret d'en faire. Il y a toute apparence que les chattes qui se piquent de beauté sont de cette couleur, ou tâchent au moins d'en être.* Ce poète, dramaturge, érudit du XVIII^e siècle, est l'auteur de l'ouvrage *Les Chats*, paru en 1727, qui sous des dehors badins aborde la question bien plus sérieuse du rapport de l'homme à l'animal et celle de l'anthropomorphisme, déjà au cœur des rites religieux de l'Antiquité.



Louise-Marie de France (1728-1733), dite Madame Troisième

Pierre Gobert (1662-1744), vers 1730-1732, huile sur toile, Château de Versailles.

Le 9 novembre 1729, le traité de Séville mettait fin à la guerre anglo-espagnole (1727-1729).

Louise-Marie de France, dite Madame Troisième (1728-1752) naquit peu avant la signature de ce traité.



Ce portrait et son pendant, représentant les jumelles, filles aînées de Louis XV et Marie Leszczyńska, ont été commandés à Pierre Gobert et installés en 1732 dans l'appartement intérieur de la Reine. Ils permettent d'associer les portraits des trois premiers Enfants de France à l'évocation de ce traité de paix.

Madame Troisième vêtue d'une robe bordée de fine dentelle et coiffée d'un bonnet orné de fleurs, a pris place devant une colonne tandis qu'à l'arrière-plan se déploie une façade du château donnant sur les jardins. D'une cage posée à ses côtés et dont elle a ouvert la trappe, s'échappent deux tourterelles. Symboles de bons présages, ces messagères de bonheur et d'espoir peuvent porter la bonne nouvelle de l'apaisement des relations en Europe.

LES ANIMAUX DE FERME

La nouvelle sensibilité au monde animal accompagne l'installation d'animaux de ferme dans la proximité des souverains. Outre la Ménagerie de Louis XIV qui comportait une basse-cour, la nouvelle Ménagerie de Louis XV, avec sa ferme, puis la ferme du Hameau de la reine, à Trianon, en sont les manifestations les plus importantes.

Ces dernières introduisent le souci du bien-être de l'animal comme l'écrit Claude-Henri Watelet dans son *Essai sur les jardins*, publié en 1774: *Tout ce qui m'assure que ces animaux utiles sont heureux ajoute à mon plaisir, bien plus que ne feraient des grillages dorés, des treillages surchargés d'ornements, des bassins de marbre qui tarissent à la moindre chaleur et qui ont plus de rapport à une magnificence mesquine, ou mal à propos prodiguée, qu'à l'utilité réelle.*

Le thème de la ferme est également choisi par le Dauphin, fils de Louis XV, pour un tableau commandé à Oudry, copié, plus tard, par sa mère, la reine Marie Leszczynska.



Charles Philippe de France, comte d'Artois (1757-1836), et sa soeur Marie Adélaïde Clotilde Xavière de France, dite Madame Clotilde (1759-1802)

François-Hubert Drouais (1727-1775), 1763, huile sur toile, Château de Versailles.

François-Hubert Drouais s'était fait une spécialité

de portraits d'enfants, souvent associés à un animal de compagnie.

Bien qu'il sût saisir le naturel de ses jeunes modèles, il conféra à ce tableau un caractère artificiel: sur fond de paysage évoquant un décor d'opéra ou une scène de théâtre, le Comte d'Artois maintient sa jeune sœur montée sur une chèvre enrubannée.

Cette allusion aux divertissements de cour évoque la chèvre Amalthée, nourrice de Zeus, dont l'une des cornes arrachée par le divin poupon devint source de toutes les abondances, profusion rappelée ici par la coupe de fruits que tient la princesse.

Le tableau connut un véritable succès auprès de la famille royale.



Une Ferme, d'après Jean-Baptiste Oudry

Marie Leszczyńska (1703-1768), 1753, huile sur toile, Château de Versailles

La reine Marie Leszczynska fait ici œuvre de copiste. Son modèle, un tableau de Jean-Baptiste Oudry, fut commandé par le Dauphin Louis Ferdinand de France, sous la dictée duquel le peintre s'exécuta.

La toile déploie une nature idéalisée, qui loue les bienfaits de l'agriculture, de la terre nourricière et du travail vivifiant, idées défendues par le cercle moralisant auquel appartenait le Dauphin. L'œuvre, préfigurant les théories des physiocrates, était au XVIII^e siècle désignée comme *L'Agriculture* ou *La France*: vaches, chevaux, animaux de basse-cour symbolisaient les richesses du royaume. Il ne s'agit donc pas d'une simple vue pittoresque et pastorale, mais d'une célébration du pays à travers ses paysages agricoles.

La reine se fit prêter la toile par son fils et peignit probablement son tableau avec l'aide de son « teinturier », Étienne Jeurat, peintre du Cabinet du Roi, et celle d'Oudry lui-même. La signature ostensible de Marie Leszczynska montre qu'elle était très fière de son œuvre. Elle l'offrit en 1753 à Louis XV, qui l'accrocha dans le petit cabinet attenant à sa chambre. Le duc de Luynes décrit cet épisode: [...] *le Roi et la Reine sont dans l'usage de se donner tous les ans des étrennes [...]. La Reine a donné cette année un présent de son ouvrage [...]. Elle entreprit il y a un an de copier un tableau d'Oudry qui fait un paysage très-agréable. L'idée de ce tableau a été donnée par Mgr le Dauphin. La Reine [...] y a fait faire une bordure dont le dessin de la sculpture et la dorure sont admirables. C'est ce tableau qu'elle a donné au Roi qui a paru le recevoir avec plaisir.*

Le modèle d'Oudry et la copie de Marie Leszczynska sont présentés dans l'exposition côte à côte pour la première fois.

LES ANIMAUX PRÉSENTS DANS LES ARTS DÉCORATIFS

Au XVIII^e siècle, le style décoratif français fait une large place à l'animal. Sans quitter sa valeur symbolique, il revêt aussi une fonction ornementale qui a inspiré les artistes.

Les souverains, dont les appartements sont meublés dans le goût de leur époque, vivent donc entourés d'objets représentant tous types d'animaux, des plus familiers aux plus exotiques.



Candélabre de l'Indépendance américaine

Pierre-Philippe Thomire (1751-1843), 1785, Bronze ciselé et doré, biscuit de Sèvres et porphyre vert, Château de Versailles

Ce candélabre, d'une très grande richesse, commémore la victoire des Français et des Américains à Yorktown. Il fut livré à Versailles en août 1785 et placé dans le Cabinet intérieur du Roi.

Trois léopards (symboles de fierté et emblèmes de l'Angleterre) supportent

un socle circulaire dans lequel sont enchâssées trois plaques en biscuit à l'Antique représentant : *Le commencement des hostilités*, *La Paix terrassant la Guerre* et *La Conclusion de la paix avec l'Amérique*. Trois coqs (emblème de la France) dominent les félins. Ces derniers sont représentés enchaînés, illustrant ainsi la défaite anglaise. La figure d'Indien - disparue et remplacée par une bobèche en 1815 - proclamait la naissance d'une nouvelle nation : les États-Unis d'Amérique.

Thomire, à l'éblouissante technique, a créé avec ce candélabre un chef-d'œuvre de l'art du bronze. Les léopards magnifiquement restitués, au long corps musclé, arborent un pelage dont les taches sont suggérées par de petits cratères à la surface du bronze. Les coqs chantent la victoire des Français et toisent les félins enchaînés.

Ce candélabre, monument politique, a donc une forte portée symbolique et marque la revanche sur les revers et humiliations de la guerre de Sept Ans.



Boîte en forme de petit chien couché sur une table basse

Boîte en deux parties, laque, Japon, fin du XVII^e ou début du XVIII^e siècle, Château de Versailles

La reine

Marie-Antoinette manifesta une réelle prédilection pour les laques japonaises, qu'elle exposait dans le Cabinet doré de ses appartements privés. Grâce à l'inventaire de sa collection dressé le 10 octobre 1789, la disposition qu'elle avait adoptée pour ces objets est connue. Ils étaient présentés sur quatre tables à plateau de bois pétrifié et dans une vitrine.

Ces laques avaient été fabriqués à la fin du XVII^e siècle et dans le premier tiers du XVIII^e siècle, pour l'essentiel dans des ateliers de Nagasaki et de Kyoto. Les boîtes présentent une grande variété de formes.

Sur l'une des tables à gauche de la cheminée étaient présentées deux des plus rares et émouvantes boîtes de la collection, l'une en forme de petit chien et l'autre en forme de coq. Ces œuvres d'une grande poésie expriment tout le raffinement de l'art japonais des laques.

La boîte au petit chien présente une laque noire recouverte de poudre d'or dégageant des îlots noirs suggérant le pelage. Les yeux en verre, aux pupilles de laque noire, animent le regard de l'animal au très petit gabarit, tendrement recroquevillé. Tout en rondeurs, il sort probablement d'un atelier de laque de Kyoto. On sait qu'au milieu de l'époque Edo, de petits couples de chiens en laque contribuaient, selon une croyance ancienne, à préserver les enfants des mauvais esprits : ces objets populaires décoratifs gagnèrent ainsi les intérieurs de riches familles japonaises.



Traîneau dit « au léopard »

France, vers 1730-1740, bois sculpté, peint et doré, verre, velours de soie, cuir, acier, Château de Versailles



Des traîneaux d'apparat étaient utilisés par Louis XV, lors des hivers rigoureux, pour faire des courses sur les allées enneigées du parc de Versailles. Dans ses Mémoires, le duc de Luynes témoigne que le roi était un formidable meneur, réputé pour conduire son traîneau à toute bride. Les parties se jouaient à dix-sept ou dix-huit traîneaux, avec trois relais pour courir tout l'après-midi jusqu'au coucher du soleil. Menés par les seigneurs de la Cour assis sur la sellette à l'arrière de la caisse, la dame prenant place sur le siège, les traîneaux étaient tirés par un cheval ferré à crampons, portant un riche caparaçon fait d'une étoffe brodée d'argent ou de peaux d'animaux sauvages, et brodé de grelots d'argent dont le joyeux tintement rompait le silence feutré de la neige.

Animaux exotiques, espèces rares ou légendaires, les traîneaux présentaient un bestiaire étrange et merveilleux.

Avec sa gueule ouverte, ses yeux exorbités, son corps cambré, prêt à bondir, sa queue dressée et le rendu illusionniste de sa fourrure, le léopard est particulièrement impressionnant. Il a sans doute été réalisé d'après nature, un léopard étant présent à la Ménagerie royale de Versailles de 1730 à 1741.

Tous ces véhicules de fantaisie relevaient de l'administration des Menus-Plaisirs, ils étaient néanmoins dorés de manière très élaborée, avec de nombreuses couches de glacis colorés

posés sur des feuilles d'or et d'argent: leur qualité d'exécution atteste leur origine royale.

DES LIEUX MYTHIQUES AUJOURD'HUI DISPARUS

Les visiteurs pourront découvrir deux espaces majeurs de la vie animale versaillaise grâce à des évocations scénographiques.

LE BOSQUET DU LABYRINTHE

Disparu depuis le règne de Louis XVI, ce bosquet était l'un des plus fascinants de Versailles, héritage du jardin voulu par Louis XIV. Aménagé par Le Nôtre dès 1665 et prenant sa forme définitive en 1673, le Labyrinthe dont les 39 fontaines illustraient les Fables d'Esopé en mettant en scène quelques 330 animaux de plomb revêtus de polychromie. L'eau jaillissait de leur gueule ou de leur bec traduisant les paroles que la fable assignait aux animaux.

Précepteurs des humains depuis l'Antiquité, les animaux des fables d'Esopé avaient également inspiré Jean de La Fontaine pour ses propres fables. De fait, vingt-trois des fables publiées en 1668 dans les premiers livres de *Fables choisies mises en vers* se retrouvent illustrées par les fontaines du Labyrinthe de Versailles. Ainsi, si le fabuliste ne semble pas avoir été impliqué dans la conception du bosquet, il joua un rôle au moins indirect, tout en redonnant vie au genre antique de la fable.

Quelque dix-neuf sculpteurs furent mobilisés sur ce chantier animalier. Les plus importants d'entre eux furent Jacques Houzeau, Pierre Legros, Benoît Massou, Pierre Mazeline et Jean-Baptiste Tuby. Le maître d'œuvre de ce bestiaire exceptionnel n'est pas connu. Il n'est pas impossible que Charles Le Brun, Premier peintre du roi, qui avait étudié les animaux dans le cadre de ses recherches sur la physiognomonie et l'expression des passions, ait participé à la définition des œuvres, mais aucun de ses dessins ne peut être mis en rapport avec le Labyrinthe.

Pour la première fois depuis le démantèlement du bosquet en 1774, 21 animaux (parmi les 35 encore conservés) seront exceptionnellement présentés dans l'exposition. Grâce à une scénographie évocatrice et aux nombreuses représentations gravées et peintes du bosquet, le public pourra imaginer l'enchantement qu'il produisait sur les visiteurs d'antan.



Labyrinthe de Versailles

Gravures de Sébastien Leclerc gouachées par Jacques Bailly, textes calligraphiés à l'encre dorée par Nicolas Jarry, manuscrit sur vélin, reliure en maroquin rouge aux armes et chiffre de Louis XIV, Petit Palais, Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris

Probablement enluminé et calligraphié pour le roi, ce somptueux recueil est mentionné par les sources comptables en août 1674. Les splendides gravures gouachées de Leclerc et Bailly donnent de précieux renseignements sur la polychromie dont les animaux de plomb étaient revêtus.

Élève de Nicolas Robert, Jacques Bailly (1629-1679) est l'un des plus éminents miniaturistes français du XVII^e siècle. Il fut par ailleurs chargé, en 1678, d'entretenir la polychromie des sculptures du Labyrinthe. Cette mission d'entretien fut également exercée, au XVIII^e siècle, par François Desportes et par Jean Bailly.





Singe chevauchant un bouc et regardant à senestre

Fontaine 12 (*Le Combat des animaux*), Pierre Legros et Benoît Massou, 1673-1674, plomb polychromé, Château de Versailles

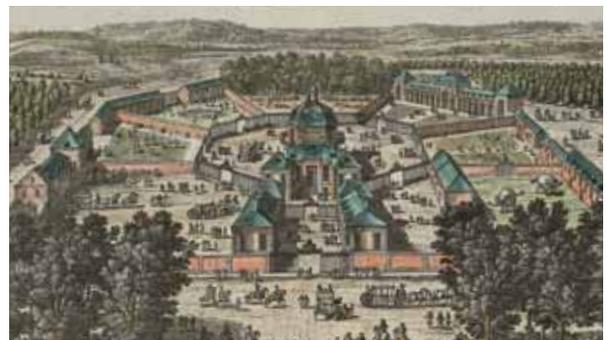
La fontaine 12, *Le Combat des animaux*, était la plus importante du bosquet, tant par son ampleur que par le thème illustré, celui de la trahison et de ses conséquences: « Guerre des deux côtés, sanglante et meurtrière, / Dont pas un ne voulut avoir le démenti. / Mais la chauve-souris, trahissant son parti, / N'osa jamais depuis regarder la lumière.»

Assemblés sur un rocher de rocailles, de nombreux quadrupèdes, ainsi qu'une chauve-souris, tentaient d'atteindre de leurs jets les oiseaux perchés au sommet d'un pavillon de treillage. Formée par les jets émanant d'une cinquantaine d'animaux, une voûte liquide venait ainsi s'épanouir à l'intérieur du treillage.

À cette fontaine se rattachaient les deux groupes de *Singe chevauchant un bouc*, placés de part et d'autre de l'allée qui y conduisait.

LA MÉNAGERIE

Édifiée entre 1662 et 1664, la Ménagerie accueillait des animaux rares qui suscitaient la surprise des visiteurs et qui affirmaient le prestige du roi. À la différence de celle de Vincennes, léguée par Mazarin, où des combats d'animaux féroces étaient organisés, la Ménagerie de Versailles était majoritairement peuplée d'animaux pacifiques, dont une grande variété d'oiseaux. Ces animaux ont servi de modèles à de nombreux artistes, dont les œuvres ont favorisé l'émergence d'une école française de peinture animalière au XVIII^e siècle.



Veüe et perspective de la Menagerie de Versaille du costé de la porte Royale
Adam Perelle, eau-forte aquarellée, 1668-1695, Château de Versailles

Au premier étage du bâtiment, l'architecte Louis Le Vau avait conçu une pièce de plan octogonale offrant une vue panoramique sur chacune des sept cours et enclos, où se trouvaient les animaux. Les parois de ce salon accueillait de nombreuses représentations d'animaux peintes par Nicasiaus Bernaerts, artiste originaire des Flandres. Ces peintures constituaient un répertoire de la faune versaillaise et une source d'inspiration pour les grands peintres animaliers du XVIII^e siècle, comme François Desportes et Jean-Baptiste Oudry. **Pour la première fois depuis son démantèlement, lors de la Révolution française, cet ensemble sera partiellement reconstitué dans sa disposition d'origine.**

L'exposition permettra également de découvrir l'activité scientifique liée à la Ménagerie. Ainsi, à la mort des animaux, les dissections menées notamment par Claude Perrault et Joseph Guichard Du Verney ont été ensuite publiées sous forme de gravures, sous le titre *Mémoires pour servir à l'histoire naturelle des animaux...*



Autruche

Nicasius Bernaerts (1620-1678), 1664-1668, huile sur toile,
Musées de la Ville de Montbéliard

Ce tableau a été peint pour le Salon octogone de la Ménagerie de Versailles. C'est l'un des précieux fragments de ce décor aujourd'hui perdu, composé à l'origine de quarante-neuf toiles, dont il ne reste plus aujourd'hui que vingt-deux peintures. Cette série était accrochée en frise au-dessus des grandes portes-fenêtres du salon.

Dans ce cycle, les portraits, rectangulaires ou ovales, présentent une mise en scène comparable, inspirée des premiers recueils d'études zoologiques : l'animal est au premier plan, le plus souvent tourné vers le spectateur. L'artiste tente de faire ressentir le tempérament propre à chaque modèle : la placidité de la tortue, l'appétit du castor ou encore, ici, l'assurance de l'autruche... Pour éviter une certaine monotonie, il varie les points de vue (profil, trois quarts ou face...), et imagine des paysages variés : un sous-bois discret pour la bernache nonette et le combattant, un bord de mer avec des pêcheurs pour la tortue... Les peintures les mieux conservées de la série démontrent la grande qualité descriptive du pinceau du peintre, qui sait rendre avec efficacité la texture et le coloris des pelages et des plumages, et révéler ainsi leur grâce et leur beauté.



Éléphant du Congo vu de face

Pieter Boel (1622-1674), vers 1668-1674, pierre
noire avec rehauts de pastel, Musée du Louvre

L'éléphant représenté ici avait été offert à Louis XIV par le régent de Portugal, futur Pierre II, en 1668. Durant treize ans cet animal a été la vedette de la Ménagerie de Versailles. C'est le premier éléphant arrivé en France depuis Henri IV.

Il avait un caractère facile, un peu craintif. Il était très habile à se débarrasser des courroies qui l'entravaient, à briser la porte de sa loge pour se promener à travers les différentes cours de la Ménagerie, effrayant les nombreux oiseaux au

passage. Durant le printemps et l'été, on le promenait dans le parc. L'hiver, sa loge était soigneusement isolée et chauffée afin qu'il ne souffrît pas du froid.

Ses relations avec les visiteurs de la ménagerie n'étaient pas simples. Il savait discerner les moqueries et s'en venger. Un jour il renversa de sa trompe un jeune homme qui faisait semblant de lui jeter à manger. D'un artiste qui faisait semblant de lui jeter des fruits pour le peindre la gueule ouverte, il se vengea en l'aspergeant d'eau, ruinant ainsi son œuvre.

L'éléphant mourut en 1681. Sa dissection se déroula à Versailles et constitua un événement auquel même le roi assista. On découvrit à cette occasion que l'animal était en fait une femelle.

Il existe plusieurs dessins de cet éléphant exécutés par Pieter Boel, qui comptent au nombre de ses feuilles les plus fortes et les plus émouvantes. L'artiste a observé les attitudes naturelles de l'animal, lorsqu'il relève la trompe ou lorsqu'il barrit, mais aussi la conformation de sa patte et de son œil.

Dans ce dessin relevé à la craie blanche, l'artiste s'attache à la profondeur de l'expression dans l'attitude et le regard. Il étudie les rides de la trompe et des côtés, les bosses sur le front de l'animal et la manière dont les défenses s'ajustent de part et d'autre de la trompe. Boel fait ici le portrait d'un individu à la personnalité singulière, d'une personne animale.



Tentures des oiseaux de la Ménagerie de Versailles

Verdure au vautour et flamant rose, Manufacture royale de Beauvais d'après un carton (ou un modèle ?) de Pierre Charles Firens (?), vers 1684-1711, Tapisserie, laine et soie, Ville de Lausanne, collection Benoist

Tissée entre 1684 et 1711 à la Manufacture royale de Beauvais, cette série de tapisseries est agrémentée majoritairement de volatiles.

Les compositions de ces verdure peuvent être considérées comme des assemblages réalisés à partir de diverses sources

visuelles. Les animaux qui ornent ces tapisseries sont pour la plupart inspirés des études de Pieter Boel et Nicassius Bernaerts. Ces deux peintres flamands spécialisés dans les représentations animalières, entre autres des spécimens de la Ménagerie de Versailles, ont mené de brillantes carrières en France. Leurs œuvres ont connu une large diffusion, notamment par leurs réutilisations dans le domaine de la tapisserie, et ont également été gravées.

Grâce à la prodigieuse quantité d'espèces représentées dans cette série, ces tapisseries offrent une variété esthétique considérable et célèbrent la grande diversité de la nature. Les créateurs du modèle semblent avoir voulu flatter l'œil du spectateur par la richesse et l'hétérogénéité des animaux tissés. Ce phénomène est renforcé par la fastueuse bordure à rinceaux fleuris, typique du style adopté par la Manufacture à la fin du XVII^e siècle.

Tissée durant plusieurs décennies, cette série est emblématique de la production de la Manufacture et a connu un véritable succès. Ainsi, en 1681, Louis XIV en offre un exemplaire en cadeau diplomatique au chancelier de l'ambassadeur de Moscovie. Le roi en possède également une version qui lui a été livrée en 1696 pour le château de Marly.



Le caméléon

Description anatomique d'un caméléon, d'un castor, d'un dromadaire, d'un ours, et d'une gazelle, Paris, 1669, Abraham Bosse (c. 1604-1676), d'après Sébastien Leclerc (1637-1714), Paris, bibliothèque du Muséum national d'Histoire naturelle

Cette planche est extraite d'un ouvrage comprenant les explications et les illustrations de plusieurs dissections d'animaux effectuées à l'Académie des sciences sous la direction de Claude Perrault. Le caméléon disséqué à l'Académie avait été offert à Louis XIV en 1668.

Cet animal retient l'attention des naturalistes depuis Aristote. Son observation et sa dissection avaient pour but de vérifier et de compléter les remarques du philosophe. En montrant les organes de l'animal, notamment son système digestif, l'étude de Perrault infirmait l'idée admise depuis l'Antiquité que le caméléon se nourrissait uniquement d'air. Il insiste aussi sur l'importance symbolique de l'animal, sa capacité à changer sans cesse de couleur étant devenue une allégorie des courtisans. Aristote avait écrit que le caméléon pouvait prendre toutes les couleurs hormis le blanc. Perrault s'attache à réfuter cela en menant des expériences, dont il concluait que les changements de couleur étaient liés à la température, à l'exposition au soleil mais surtout aux émotions ressenties par l'animal.

L'ANIMAL SYMBOLIQUE

DANS LES DÉCORS DU CHÂTEAU DE VERSAILLES

Dans la résidence du pouvoir qu'est Versailles, l'animal est investi de significations politiques. Dans les décors du château et des jardins, il symbolise partout la grandeur et la puissance du roi. Au service de ce dernier, le cheval et ses représentations mettent en scène la magnificence royale.

Les animaux servent aussi à caractériser le génie des nations et la prééminence de la France : dans le bosquet de la Renommée, le coq français surmonte ainsi l'Europe dans un bas-relief ; dans les décors de la galerie des Glaces et du salon de la Guerre, l'aigle est l'animal héraldique du Saint Empire germanique, le lion celui de l'Espagne et des Province-Unies, nations ennemies de la France, tandis que le paon figure la vanité anglaise... Dans le décor de l'escalier des Ambassadeurs, le dragon percé de flèches par Apollon symbolisait la Fronde vaincue par Louis XIV, le Roi-Soleil.



L'Espagne défaite

Charles Le Brun (1619-1690), vers 1684-1685, huile sur toile, Château de Versailles

À partir de 1678, Jules Hardouin-Mansart entreprend la construction de la galerie des Glaces et des salons de la Guerre et de la Paix. Le décor en est confié à Le Brun, qui prend pour sujet la Guerre de Hollande (1672-1678). Autour des Hollandais était rassemblée une vaste coalition européenne comprenant notamment le Saint Empire Romain Germanique (l'Allemagne) et l'Espagne. Chaque pays est symbolisé dans ce grand décor par un animal : l'aigle pour l'Allemagne, et les lions pour la Hollande et l'Espagne

Cette œuvre est l'esquisse de l'une des voussures. On y distingue un lion, animal qui revêt une forte valeur symbolique depuis l'Antiquité, illustrant le courage, la force et la noblesse. Ici l'Espagne abaisse son épée et prend appui sur l'animal, dressé sur ses pattes arrière, la gueule ouverte et la crinière au vent. Tous deux, le regard tourné vers les cieux, ont compris que leur défaite est prochaine.

Cette œuvre peut être datée du début du chantier, vers 1684-1685. Il s'agit sans doute d'un modello destiné au roi et à Colbert. La fraîcheur du coloris, la liberté de la touche et la rapidité du geste sont caractéristiques des esquisses de Le Brun. L'œuvre présente de légères différences avec la composition finale du plafond, plus aboutie et sur laquelle le sujet guerrier a été accentué.



Les Chevaux du Soleil

Gaspard (1624-1681) et Balthasar Marsy (1628-1674), 1667-1672, marbre, Château de Versailles

En décembre 1667, trois groupes sculptés de grande ampleur furent commandés en même temps : *Apollon servi par les nymphes*, à François Girardon et Thomas Regnaudin, et deux groupes de *Chevaux du Soleil*, à Gilles Guérin et Gaspard Marsy. Ces groupes étaient destinés à la grotte de Téthys, en cours d'aménagement dans la partie basse d'un réservoir d'eau situé à l'emplacement de l'actuel vestibule bas de la chapelle. Ces trois groupes forment sans aucun doute le chef-d'œuvre de la sculpture française du XVII^e siècle.

De part et d'autre du groupe principal, *Apollon servi par les nymphes*, Guérin et les frères Marsy ont représenté les chevaux du quadrige céleste, tout juste dételés et qui goûtent la liberté qui vient de leur être rendue. Ces deux groupes ont été conçus selon un schéma comparable, qui permet au spectateur, en position frontale, de voir la tête de chacun des chevaux. Sourcils relevés, yeux exorbités, oreilles dressées, crinière en désordre, puissante musculature les rendent particulièrement expressifs. D'une diversité stylistique remarquable, chacun des groupes illustre, à l'inverse de la maîtrise de soi exaltée par le groupe central, le déchaînement des appétits pulsionnels : soif à étancher immédiatement, exprimée par la tension des chevaux de Guérin,

et désir irréprensible de liberté, admirablement traduit par les diagonales audacieuses du groupe des Marsy.

En 1684, au moment de la destruction de la grotte de Téthys, les trois groupes furent installés dans les jardins du château et, en 1781, lors de l'aménagement du bosquet des Bains d'Apollon sous la direction du peintre Hubert Robert, ils furent placés sur le rocher artificiel du nouveau bosquet.

Du fait de leur exposition en plein air, les trois groupes ont été fortement altérés par les conditions climatiques, ainsi que par l'action des sels contenus dans l'eau alimentant la fontaine placée à l'intérieur du rocher. Parce qu'il n'était même pas abrité par ce dernier, le groupe des Marsy a particulièrement souffert : l'épiderme du marbre est parcouru d'un réseau assez dense de fissures, notamment sur les figures des tritons. Grâce au mécénat de The Versailles Foundation, Inc., les trois groupes ont pu être déposés, mis à l'abri, restaurés et remplacés dans les jardins par des répliques. Le mécène a également permis les opérations de préparation pour la présentation des deux groupes des *Chevaux du Soleil* dans l'exposition. **Disposés en exergue à celle-ci, à proximité du vestibule bas de la chapelle royale, c'est-à-dire près de l'emplacement qu'ils ont occupé jusqu'en 1684, les deux groupes des *Chevaux du Soleil* y font provisoirement retour, pour la première fois.**



LA CHASSE

Pratiquée quotidiennement par les rois de France, la chasse était une activité hautement symbolique.

Occupation des rois de guerre en temps de paix, elle était donc conçue comme un entraînement et une manifestation de puissance. Elle avait ainsi naturellement sa place dans l'iconographie royale.

Cette activité était très présente à Versailles, tant dans l'emploi du temps du souverain et de son entourage, que dans les décors royaux, comme l'illustre la galerie des chasses exotiques dans les petits appartements de Louis XV. Le roi est également amateur de trophées de chasse qui retiennent son attention par leurs formes singulières.

L'exposition présentera une partie de *la tenture des Chasses de Louis XV*, conçue par Jean-Baptiste Oudry pour le roi et tissée à la manufacture des Gobelins entre 1736 et 1750.



Chevreuil gardé par les chiens

François Desportes (1661-1743)
Vers 1702-1703
Huile sur toile
Château de Versailles

Ce tableau fait partie d'un ensemble de cinq grands formats commandés en 1702 pour le château de Meudon. Le

choix de représentations cynégétiques correspond aux goûts du commanditaire, Louis de France, le « Grand Dauphin ». Fêru de chasse comme son père Louis XIV, il entretient sur son domaine une meute de chiens, à laquelle appartiennent vraisemblablement ceux qui figurent sur cette peinture.

C'est sans doute en visitant le chenil que Desportes a croqué les chiens des esquisses préparatoires à cette composition.

Sur la toile, l'artiste les saisit au moment du repos après une chasse couronnée de succès. L'un boit, un autre est aux aguets, veillant sur l'animal mort, un troisième est couché, un autre encore est haletant : vifs et alertes, tous trahissent la tension de la chasse. Par opposition gît la triste dépouille d'un chevreuil à l'œil vide, un filet de sang s'échappant de son museau.



La Chasse au crocodile

François Boucher (1703-1770)
1739
Huile sur toile
Amiens, musée de Picardie

Très en faveur auprès de la famille royale, François Boucher livre ici la toute dernière commande du cycle des Chasses

exotiques en 1739.

L'importance accordée à l'anatomie vigoureuse des chasseurs laisse à penser que, sous le pinceau de Boucher, le sujet de la chasse est surtout un prétexte. L'animal est certes le motif central de la composition, mais il se fait quelque peu voler la vedette par les chasseurs et leur meute, dans une scène des plus pittoresques. On remarque tout spécialement l'homme assis sur le dos du crocodile qui, tout en force et en déséquilibre, maintient ouvertes ses puissantes mâchoires à l'aide d'un long morceau de bois. La nature est par ailleurs recomposée avec fantaisie : s'il campe vraisemblablement sa scène en Égypte, sur les bords du Nil, l'artiste joue avec les codes de l'Antiquité et l'on voit apparaître côte à côte, contre toute vraisemblance, rotonde et pyramide, palmiers et conifères.



Trois chiens et une antilope

Jean-Baptiste Oudry (1686-1755), signé « JB.Oudry/1745»
1745, huile sur toile Russborough House, Alfred Beit Foundation

Ce tableau fit sensation lorsqu'il fut présenté à Londres lors de l'exposition d'hiver de la Royal Academy of Arts, en 1968.

C'est une rencontre imaginaire entre deux univers versaillais : celui de la chasse, avec les trois chiens à gauche, et avec le gibier suspendu en haut, et celui des animaux exotiques de la Ménagerie royale, avec l'antilope. L'image fascine par son caractère irréel, résultant bien sûr du caractère improbable de cette rencontre, mais aussi de la nonchalance de l'antilope face aux chiens dont les efforts pour l'atteindre sont encore accentués visuellement par les lignes des cordes tendues qui les retiennent. C'est assurément l'une des images les plus puissantes peintes par Jean-Baptiste Oudry.

PARTIE I | UNE NOUVELLE SENSIBILITÉ

La théorie cartésienne des animaux-machines réduit les animaux à de subtils rouages d'horlogeries, leur déniait toute forme de langage, d'intelligence et même de sensibilité. La Cour de Versailles a été un lieu de résistance à cette théorie, et la source d'une nouvelle vision du monde animal. Une philosophie représentée par des personnalités très diverses au cours des époques.

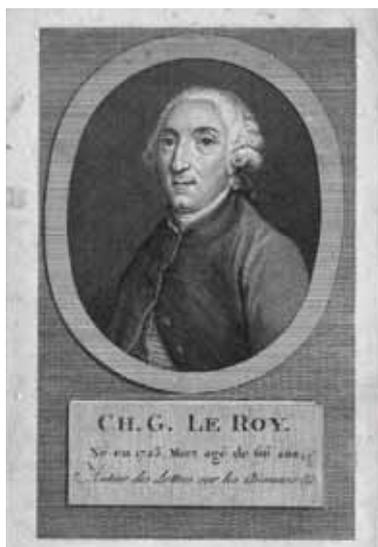
Ainsi, Claude Perrault, anti-cartésien intransigeant, a contribué par ses travaux pour Louis XIV à la science de l'anatomie comparée.

La Princesse Palatine, belle-sœur de Louis XIV était également une anti cartésienne fervente.

Claude-Adrien Helvétius, maître d'hôtel ordinaire de la reine, est l'auteur d'un traité *De l'esprit*, dans lequel il défend la théorie d'une intelligence animale.

Paradis de Moncrif, lecteur de la reine, est l'auteur d'une *Histoire des chats* et du roman *Les Âmes rivales*, où il aborde la question de l'âme des animaux et de leur possible transmigration.

Enfin Charles Georges Leroy, garde des chasses de Versailles, est l'auteur des *Lettres sur les animaux*, où il défend l'intelligence animale en étudiant les animaux dans leur milieu naturel, faisant ainsi figure de précurseur de l'éthologie.



Lettres philosophiques sur l'intelligence et la perfectibilité des animaux

Charles-Georges Leroy (1723-1789), Paris, imprimerie de Valade, an X (1802), Paris, Bibliothèque nationale de France.

Figure versaillaise de la cour de Louis XV et de Louis XVI, Charles-Georges Leroy fut en 1753, à la mort

de son père, commandant des gardes-chasse des parcs de Versailles et de Marly, puis inspecteur et enfin, en 1760, lieutenant des chasses des parcs de Versailles et de Marly.

Outre qu'il jouissait d'un accès au souverain, Leroy était aussi lié au monde effervescent des gens d'esprit, qu'il voyait à Paris mais aussi à la cour.

Tout en organisant chez lui des soupers de société, il fréquentait les cercles philosophiques qui se réunissaient à Versailles: celui d'Élisabeth-Josèphe de Laborde, amie de Mme de Pompadour ou encore celui du docteur François Quesnay, chef de file des physiocrates et médecin de Mme de Pompadour puis du roi.

C'est là qu'il pouvait fréquenter Helvétius, dont il admirait le traité *De l'esprit*, ou encore Diderot, à la demande duquel il rédigea pour l'*Encyclopédie* pas moins d'une vingtaine d'articles, publiés entre 1755 et 1765.

Il sympathisa aussi avec Buffon, qui le fit collaborer à son *Histoire naturelle des oiseaux*, publiée par l'Imprimerie royale à partir de 1770.

Dans le cadre de ses fonctions, Leroy observa les animaux du domaine royal et consigna ses réflexions sur leur comportement. Une de ses principales théories est celle de l'intelligence animale, dont les progrès sont conditionnés par les obstacles rencontrés par l'animal.

À partir de 1762, dans le *Journal étranger*, puis dans la *Gazette littéraire de l'Europe*, Leroy fit paraître six premières *Lettres sur les animaux*, écrites par un « physicien de Nuremberg ».

Dès sa première lettre, Leroy écarte la question théologique de l'existence d'une âme chez les animaux. Ce sensualiste fondait son approche sur la faculté de sentir, qui est universelle, pour démontrer que les animaux sont capables de connaissance et de jugement. Il se distinguait à cet égard de Buffon, pour qui *l'animal est un être purement matériel qui ne pense ni ne réfléchit, et qui cependant agit et semble se déterminer*.

Leroy décelait chez les animaux une capacité à réfléchir mais aussi, et il fut le seul à le faire, un langage articulé: *Il est absurde de douter que les bêtes aient entre elles une langue, au moyen de laquelle elles se transmettent les idées dont la communication leur est nécessaire. Mais l'invention des mots étant bornée par le besoin qu'on en a, on sent que la langue doit être très courte entre des êtres qui sont toujours dans un état d'action, de crainte ou de sommeil*.

Pour Leroy en effet, ce qui distingue surtout l'animal de l'homme, c'est l'absence d'une société qui, avec ses « passions factices », fait progresser l'esprit humain.

Destinée à réfuter la théorie cartésienne de l'animal-machine, la lettre VI de Leroy est sans doute la plus importante. Ainsi, à propos du chien : *Cet animal est tellement connu que son exemple seul aurait dû rejeter bien loin toute idée de l'automatisme des bêtes. Comment, en effet, pourrait-on rapporter à un instinct privé de réflexion les mouvements variés de cet intelligent animal, que l'homme plie à un si grand nombre d'usages et qui, conservant jusque dans son assujettissement une liberté sensible, excite dans son maître de tendres mouvements d'intérêt et d'amitié par sa docilité volontaire ?* Leroy ajoute : *L'éducation des bêtes, sans réflexion de leur part, serait aussi incompréhensible que celle des hommes sans liberté.* Leroy observe aussi cette capacité à réfléchir chez les oiseaux : *On ne peut pas observer [...] les nids des oiseaux sans s'apercevoir que ceux des jeunes sont la plupart mal façonnés et mal placés [...]. Les défauts de ces premiers ouvrages sont rectifiés dans la suite, lorsque les animaux ont été instruits par le sentiment des incommodités qu'ils ont éprouvées. Si les bêtes agissaient sans intelligence et sans réflexion, elles agiraient toujours de la même manière.* Dans sa lettre VII, Leroy définit l'instinct animal comme faculté de sentir, de se souvenir et de réfléchir.

Une édition complète des *Lettres sur les animaux* fut donnée en 1768, puis en 1781 une nouvelle édition, comportant sept lettres supplémentaires. Augmentée de deux lettres posthumes et publiée sous un nouveau titre, l'édition ici présentée est celle de 1802, qui montre que les théories de Leroy survécurent au contexte institutionnel et social dans lequel elles avaient été élaborées. Leroy est ainsi considéré comme un pionnier de l'éthologie et de la psychologie animale.

« COMMENT, EN EFFET, POURRAIT-ON RAPPORTER À UN INSTINCT PRIVÉ DE RÉFLEXION LES MOUVEMENTS VARIÉS DE CET INTELLIGENT ANIMAL, QUE L'HOMME PLIE À UN SI GRAND NOMBRE D'USAGES ET QUI, CONSERVANT JUSQUE DANS SON ASSUJETTISSEMENT UNE LIBERTÉ SENSIBLE, EXCITE DANS SON MAÎTRE DE TENDRES MOUVEMENTS D'INTÉRÊT ET D'AMITIÉ PAR SA DOCILITÉ VOLONTAIRE ? »

Lettres sur les animaux, écrites par un « physicien de Nuremberg », lettre VI Charles-Georges Leroy (1723-1789)



Portrait d'Élisabeth Charlotte d'Orléans, Princesse Palatine (1652-1722), caressant un épagneul nain

Johann Baptist Ruel (1634-1685), vers 1667-1668, huile sur toile, Eichenzell, Kulturstiftung des Hauses Hessen, Museum Schloss

Ce portrait d'Élisabeth-Charlotte d'Orléans montre la princesse encore adolescente, âgée

d'environ quinze ans, trois ou quatre ans avant qu'elle n'épouse Philippe d'Orléans, frère de Louis XIV, en 1671. Elle caresse un épagneul nain, témoin de la passion qu'elle eut à la cour de Versailles pour les petits chiens, tout particulièrement les épagneuls. Son regard est plein de sympathie.

Sa verve et son talent d'épistolière ont fait d'elle l'une des meilleures avocates de la cause animale à Versailles. Ses lettres regorgent de détails sur la place des animaux de compagnie à la Cour.



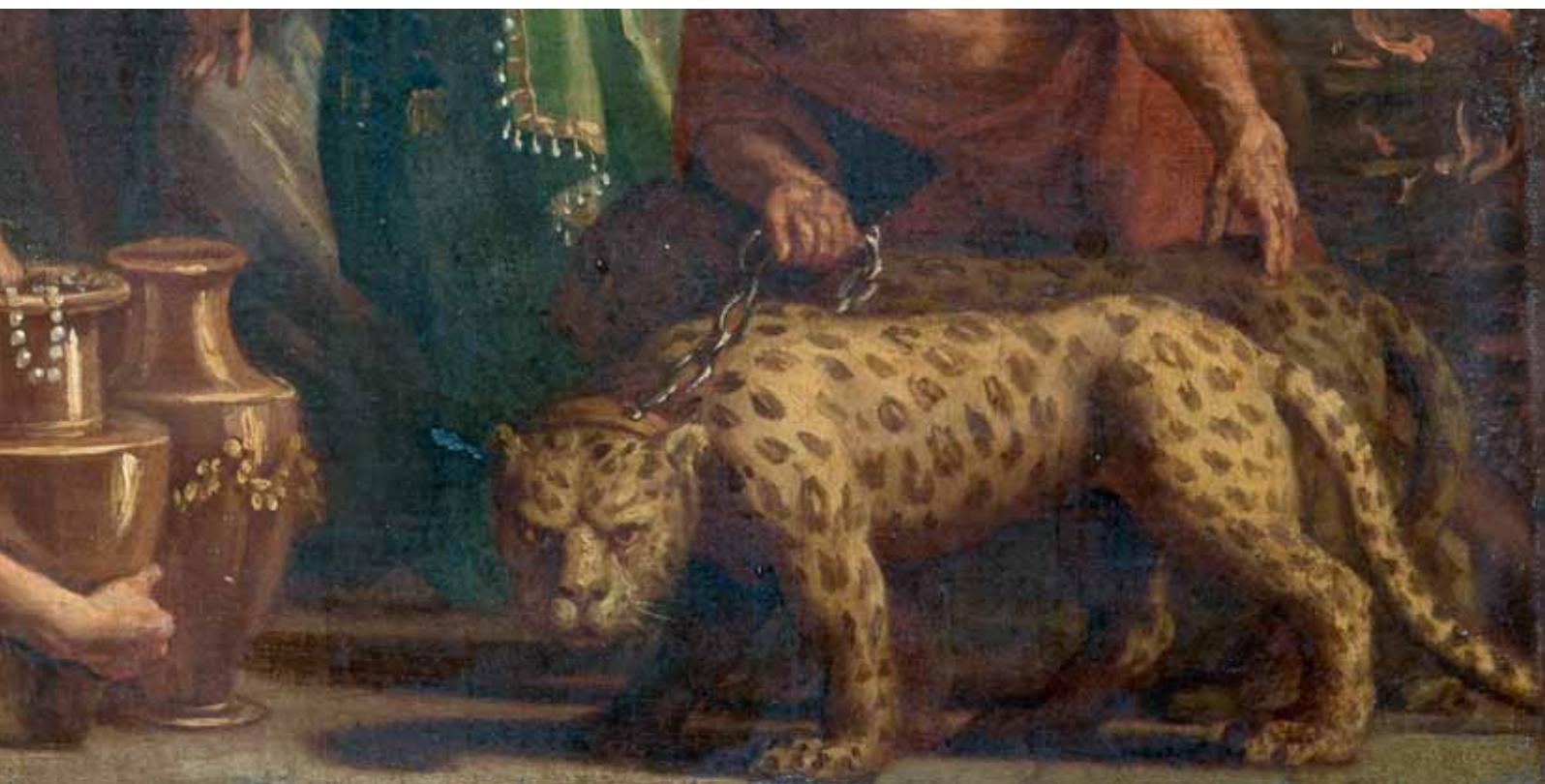
On y trouve les noms des nombreux épagneuls nains qui l'accompagnaient partout et qui se sont succédé dans son affection : Mione, Titi, Tatine, Follette, Myrtil,

Millette et Reine Inconnue, à propos de laquelle elle écrit en 1720 : *C'est la seule reine qu'il y ait en France présentement.*

Dans un autre passage d'une lettre écrite juste après la mort du Dauphin, en 1712, elle écrit : *Hier, le petit chien de M. le Dauphin m'a fait pleurer. La pauvre bête vint à la tribune de la chapelle et se mit à chercher son maître à l'endroit où elle l'avait vu s'agenouiller la dernière fois ; elle regardait tout le monde d'un air triste comme pour nous demander où était passé son maître ; cela m'a fait une véritable peine.*



L'Empereur Auguste recevant une ambassade d'indiens
Jean-Baptiste de Champaigne (1651-1681), huile sur toile
Château de Versailles © château de Versailles, Dist. RMN-GP, C. Fouin



PARTIE II | **POUR ALLER
PLUS LOIN**

AUDIOGUIDE

Une visite audioguidée accompagne la déambulation du visiteur en présentant une lecture thématique au gré des sections du parcours et en attirant l'attention sur certaines œuvres.

Disponible gratuitement en français et en anglais via les audioguides distribués sur site et sur l'application « Château de Versailles »

VISITES GUIDÉES

Les Animaux du Roi - Visite guidée de l'exposition

Chiens, chats, singes, oiseaux... sont de retour à Versailles. Difficile d'imaginer le Château peuplé de ces animaux qui ont pourtant occupé les lieux depuis leur création. Guidé par un conférencier, partez à la découverte de la vie animale à la Cour, et du rapport entretenu avec ces animaux domestiques ou sauvages, très appréciés à l'époque.

Le secret du Labyrinthe - Visite contée de l'exposition

Discrets, immobiles, ils attendent que les mots du conteur leur redonnent vie. Au fil d'une visite pleine de rebondissements, rythmée par les fables d'Ésope et de La Fontaine ainsi que par le recueil de Charles Perrault, partez à la rencontre des animaux du bosquet du Labyrinthe et découvrez leurs secrets.

Retrouvez le programme sur : www.chateauversailles.fr

POUR LES ABONNÉS « 1 AN À VERSAILLES »

Trois thématiques sont développées dans un cycle de programmation spécifique : « Les animaux de collection » en novembre 2021, « Les animaux dans l'art » en décembre 2021 et « En compagnie des animaux » en janvier 2022. Chaque mois, ils pourront approfondir les grandes orientations de l'exposition grâce à une offre de visites guidées, de conférences, de visites experts ainsi que de visites hors les murs.

Renseignements et réservations : <https://www.chateauversailles.fr/abonnes>

POUR LES PUBLICS EN SITUATION DE HANDICAP

Visite guidée sensorielle de l'exposition

Une visite guidée originale et adaptée aux visiteurs en situation de handicap, permettant de découvrir une sélection d'œuvres à l'appui d'outils sensoriels (senteurs, sons, éléments tactiles...).

Visite guidée de l'exposition en langue des signes française (LSF).

À l'occasion de la semaine du handicap organisée du 29 novembre au 5 décembre 2021, une programmation dédiée et enrichie autour de l'exposition est proposée aux visiteurs :

- *La chimère du Roi Soleil* : Une nuit, Louis XIV fit un songe : un être chimérique naviguait sur le Grand Canal! Plongez dans cette histoire et tentez de reconstituer l'animal imaginaire que le Roi vit durant son sommeil.
- *Les animaux dans les décors* : une visite en LSF qui invitera les participants à partir à la recherche des animaux dans les décors du château de Versailles.
- *Atelier animaux fabuleux* : les participants seront invités à créer leur animal pour faire leur propre Labyrinthe créé pour Louis XIV et disparu depuis. Ils modèleront un des animaux inspirés des fables d'Ésope.

Informations et réservations : versaillespourtous@crm.chateauversailles.fr

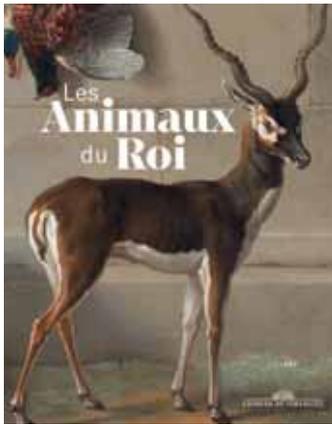
POUR LES PUBLICS DU CHAMP SOCIAL

Des visites guidées et des activités liées à l'exposition sont proposées aux publics du champ social.

Programme: www.chateauversailles.fr

Informations et réservations : versaillespourtous@crm.chateauversailles.fr

CATALOGUE DE L'EXPOSITION



Ouvrage collectif, sous la direction d'Alexandre Maral et Nicolas Milovanovic, commissaires de l'exposition.

SOMMAIRE

1^{er} partie : L'animal étudié et collectionné

- *Nicasius Bernaerts et le décor de la Ménagerie*
- *Versailles contre les animaux-machines*
- *La Ménagerie royale et le Labyrinthe royal (1664-1674)*
- *À la recherche des auge perdues de la Ménagerie de Versailles*
- *De Versailles à Paris, le voyage des animaux à travers le temps (1664 – 2021)*

2^e partie : L'animal symbolique et politique

- *Le sauvage en majesté : grandeur et paradoxes des chasses de Versailles*
- *La galerie des chasses exotiques de Louis XV*
- *L'animal sculpté à Versailles*
- *L'animal tissé dans les tapisseries de la manufacture des Gobelins durant le règne de Louis XIV*
- *Versailles et la peinture animalière française*

3^e partie : Vers une nouvelle relation entre l'homme et l'animal

- *L'écologie de Versailles*
- *La représentation des animaux de compagnie, du portrait à la peinture animalière*
- *Un bestiaire foisonnant. L'animal dans les arts décoratifs à Versailles aux XVII^e et XVIII^e siècles*
- *Les lieux des animaux à Versailles*
- *Versailles et la bête du Gévaudan*
- *Animaux domestiques (Trianon, Hameau et Rambouillet)*



COÉDITION : château de Versailles / Liénart

23 x 29 cm / 464 pages / 385 illustrations / 49 euros

Disponible sur www.boutique-chateauversailles.fr et dans les boutiques du château de Versailles

CONTACT PRESSE: Thierry Massip / tm@lienarteditions.com

«À LA MÉNAGERIE DU ROI» UN PODCAST INÉDIT

Que se passait-il à la Ménagerie du Roi ? Comment étaient acheminés les animaux à Versailles ? Qui s'occupait d'eux ... ?

Le temps d'une discussion avec Mosnier Gassion, pourvoyeur en animaux de Sa Majesté, l'anatomiste et architecte Claude Perrault, et le peintre flamand Nicasiaus Bernaerts, les auditeurs sont invités à revivre les heures les plus glorieuses de la Ménagerie de Versailles.

Pélicans, autruches, caméléons, éléphants ...
Tous sont à découvrir dans ce récit zoologique !

Une production château de Versailles

**Disponible sur toutes les plateformes de podcasts :
Apple, Spotify, Deezer, Google Podcasts, ...
sur l'émission *Le podcast du château de Versailles*
sur la chaîne Youtube du château de Versailles et
sur le site Internet du château de Versailles :
www.chateauversailles.fr**



Vue et perspective de la Menagerie de Versailles du côté de la porte Royale
Adam Perelle, eau-forte aquarellée, 1668-1695
© Château de Versailles, Dist. RMN © C. Fouin





Charles Philippe de France, comte d'Artois (1757-1836), et sa sœur Marie Adélaïde Clotilde Xavière de France, dite Madame Clotilde (1759-1802)
François-Hubert Drouais (1727-1775), 1763, huile sur toile
Château de Versailles, © château de Versailles (dist. RMN-GP) / G. Blot



PARTIE III

POUR LE JEUNE PUBLIC

VISITES ET ATELIERS

UN WEEK-END ÉVÉNEMENTIEL PENDANT LES VACANCES DE NOËL

Mystère chez les Animaux du Roi.

Le premier week-end des vacances de Noël petits et grands sont invités à vivre une expérience unique autour des *Animaux du Roi*.

Au programme, visites pour les plus petits, enquête dans les Grands Appartements du roi et huis clos policier à vivre en famille au cœur de l'exposition.

VISITE CONTÉE POUR LES 4-8 ANS

Le voyage incroyable d'un flamand rose à lunettes

Un flamand rose surdoué arrive à la ménagerie de Versailles et rencontre ses congénères avec pour objectif d'étudier la société versaillaise. Un voyage dans la société de l'époque avec comme source d'inspiration les *Lettres Persanes* et *Le voyage de Gulliver*, à l'appui d'un transparent à la façon de Carmontelle.

VISITE-ENQUÊTE DE L'EXPOSITION À PARTIR DE 8 ANS

Les experts à la cour : Les animaux du roi

Pour sa première visite de l'exposition *Les Animaux du Roi*, le nouveau guide a besoin d'aide ! Des animaux sauvages aux animaux domestiques, les participants l'aident à comprendre leur place à Versailles et la façon dont on se représentait ces animaux à la cour des rois... À l'aide des outils numériques mis à disposition et d'observations fines, ils aident le guide à préparer son discours !

VISITE ENQUÊTE THÉÂTRALISÉE À PARTIR DE 6 ANS

La chimère du Roi soleil

Une nuit, Louis XIV fit un songe : un être chimérique naviguait sur le Grand Canal ! Dans les Grands Appartements, les participants plongent dans cette histoire et tentent de reconstituer l'animal imaginaire que le Roi vit durant son sommeil. Une découverte inédite des animaux représentés dans les décors de Versailles. Une visite onirique où votre sens de l'observation permettra de décrypter le rêve du Roi-Soleil.

POUR LES ENSEIGNANTS

Des projets peuvent être construits à la demande, dans le cadre des projets d'éducation artistique et culturelle.

Informations et renseignements :
versailleseducation@crm.chateauversailles.fr

ATELIER

Animaux fabuleux

Les participants seront invités à créer leur animal pour faire leur propre Labyrinthe, à l'image du bosquet créé pour Louis XIV et disparu depuis. Ils modèleront un des animaux inspirés des fables d'Esopé.

VISITE MULTISENSORIELLE DE L'EXPOSITION

À l'aide d'outils sensoriels (senteurs, sons, éléments tactiles...) les visiteurs de tous âges découvrent une sélection d'œuvres de l'exposition sous un angle différent.

Informations et réservations :
www.chateauversailles.fr

PARTIE III | UN AUDIOGUIDE POUR LES ENFANTS

Au fil d'un parcours spécialement conçu pour eux, les jeunes visiteurs parcourent l'exposition en compagnie du Grand Écuyer de France et du surintendant des bâtiments du roi.

15 commentaires permettent aux enfants de découvrir les œuvres, en suivant le même parcours que leurs parents.

Durée: 25 minutes.

Disponible gratuitement en français et en anglais via les audioguides distribués sur site et sur l'application «Château de Versailles».

PARTIE III | UN LIVRET JEU

Un livret propose aux enfants de 8 à 12 ans des informations adaptées, des questions et des jeux permettant une compréhension active de l'exposition.

Largement illustré, conçu sur un ton ludique et instructif, il est à la fois une aide à la visite et un parcours-jeu.

Disponible en français.

8 pages

Gratuit

Téléchargement sur chateauversailles.fr

En partenariat avec :



PARTIE III | DES PODCASTS

Les enfants pourront découvrir des interviews imaginaires de jeunes personnages présents dans l'entourage de personnalités de la cour liées aux animaux. Ils présentent aux auditeurs les animaux dont ils ont la charge.

Le jeune public pourra ainsi rencontrer au fil de ces fictions :

- Axel, aide palefrenier auprès de la Duchesse de Brionne (seule femme à avoir été Grand Ecuyer de France)
- Guetan, jeune fermier assistant de Valy Bussard (directeur de la ferme du Hameau de la Reine, nommé par Marie-Antoinette)
- Louise, dame d'atour de la Duchesse de Bourgogne (passionnée de chasse et d'animaux).

Disponible gratuitement sur le site Internet du château de Versailles : www.chateauversailles.fr

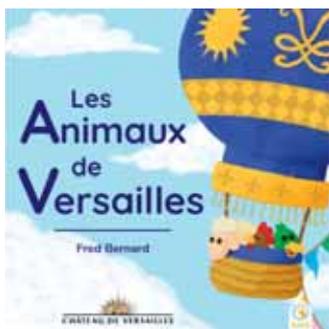
DES HISTOIRES INÉDITES EN PARTENARIAT AVEC LUNII

UN ALBUM AUDIO



À l'occasion de l'exposition, le château de Versailles et Lunii se sont associés pour créer l'album audio *Les Animaux de Versailles* à écouter dans Ma Fabrique à Histoires : 12 histoires originales à composer, écrites par Fred Bernard, en collaboration avec les

commissaires de l'exposition. À destination des 3-6 ans.



Ces récits emmènent les enfants à la découverte du Château à travers les siècles grâce à des histoires d'animaux tendres et drôles, certaines basées sur des événements réels. Animaux sauvages, exotiques ou domestiques se croisent

dans de folles aventures, sous les yeux amusés du roi, de la reine et du dauphin, personnages récurrents de l'album.

Durée de l'album audio : 1h34

Prix: 10,90€

Pour en savoir plus : lunii.co/versailles_lunii

En partenariat avec :



UN PODCAST



Pas de flan pour l'éléphant! : un podcast destiné aux 3-6 ans réalisé avec Lunii en partenariat avec le château de Versailles, d'après les textes de Fred Bernard.

Une grande agitation règne à la Ménagerie, les pensionnaires y commentent l'arrivée d'une éléphant à Versailles. Un événement qui a réellement eu lieu en 1668, lorsque le roi du Portugal a offert un spécimen à Louis XIV. Cette éléphant fut la première à Versailles et y vécut treize ans ! C'est d'ailleurs son squelette que les enfants pourront admirer dans l'exposition.

Ce partenariat avec Lunii est une nouvelle façon, pour le château de Versailles, de s'adresser au jeune public et de lui faire connaître et comprendre, de façon ludique, l'histoire de l'ancienne résidence royale, des personnages qui y ont vécu et des œuvres qui y sont présentées.

À écouter gratuitement sur le site Internet du château de Versailles : www.chateauversailles.fr

CONTACT PRESSE LUNII

Kathy Degreef

k.degreef@orange.fr / 06 11 43 50 69



Plaque de table en marqueterie de marbre et de pierres dures
Anonyme, début du XVIII^e siècle, marbre et pierres dures
Paris, musée du Louvre © RMN-Grand Palais (musée du Louvre) / M. Beck-Coppola





PARTIE IV

LES PARTENAIRES MÉDIA



Parce que les lecteurs sont conscients que leurs comportements au quotidien déterminent leur avenir, la marque Le Parisien les aide à choisir, prendre les meilleures décisions, et leur apporte des solutions pour optimiser leur impact : Mieux travailler – Mieux consommer – Mieux manger - Mieux préserver – Mieux se déplacer – Mieux vivre ensemble.

La marque accompagne 2,3 millions de lecteurs chaque jour et touche près de 24 millions de lecteurs chaque mois. Elle rassemble 49% d'actifs, 51% des 25-49 ans et 49% des foyers avec enfants.

Source : ACPM One Next Global 2021 V2 BRAND 30J LPAEF / ACPM One Next Global 2021 V2 – LNM

Retrouvez votre quotidien en kiosque, sur leparisien.fr et sur les réseaux sociaux @ [le_Parisien](https://www.instagram.com/le_Parisien)

Les Inrockuptibles

Depuis 1986, les Inrockuptibles suivent le chemin de la prescription. Voilà plus de 30 ans qu'ils défrichent dans les marges où à travers le monde celles et ceux qui construisent déjà la culture de demain. Dans leur magazine et sur leur site, ils transmettent avec exigence et impertinence leurs découvertes et leurs partis pris singuliers. Musique, cinéma, littérature, art, spectacle vivant... Les Inrockuptibles posent un regard sur l'actualité de toutes les créations et ce toujours avec une longueur d'avance.

Retrouvez Les Inrockuptibles en kiosque, sur lesinrocks.com et sur les réseaux sociaux @[lesinrocks](https://www.instagram.com/lesinrocks)



Suivez votre instinct sur la chaîne National Geographic Wild et plongez au cœur du monde animal.

Grâce au travail passionné des plus grands experts et photographes du monde animal, la chaîne émerveille par la beauté de la nature et sensibilise le public sur sa fragilité.

Retrouvez également nos experts animaliers qui vouent leur vie entière aux animaux domestiques et sauvages. Véritables stars de la chaîne, que cela soit au sein de leur clinique vétérinaire, dans les plaines de l'Alaska ou les rues agitées de Durban en Afrique du Sud, ils nous font partager leur quotidien plein de surprises et de rebondissements et leur savoir-faire.

La chaîne National Geographic Wild est disponible dans les offres Canal+.



Chaîne publique culturelle et européenne, ARTE diffuse des émissions culturelles avec pour mission de favoriser la compréhension entre les Européens. ARTE propose des programmes pour tous les goûts et tous les publics : amateurs de cinéma d'art et d'essai ou de patrimoine, de films muets, de thrillers, de sagas historiques, de séries audacieuses, de documentaires culturels ou de découverte. Ancrée dans le présent, la chaîne porte un regard européen sur l'actualité du monde, donne la priorité à l'investigation et pose des repères pour comprendre et aller plus loin. Sans oublier de réserver une place de choix au spectacle vivant : théâtre, danse et toutes les musiques des grands classiques à la scène émergente.

ARTE a le plaisir de s'associer au château de Versailles à l'occasion de l'exposition *Les Animaux du Roi*.



Le Groupe UGC est l'un des principaux acteurs de l'industrie du cinéma en Europe : avec plus de 580 salles, (dont UGC Ciné Cité Les Halles à Paris, le premier cinéma au monde en termes de fréquentation en 2017*), le réseau UGC est l'un des premiers d'Europe francophone. Le Groupe compte 50 cinémas et 508 salles en France et 7 cinémas et 74 salles en Belgique.

Parallèlement, UGC développe son activité de production et de distribution, s'imposant en tant qu'acteur majeur de la création cinématographique dans toute sa diversité, avec des films d'une grande variété, allant des comédies populaires à succès telles que la série des films de Philippe de Chauveron *Qu'est-ce qu'on a fait au Bon Dieu ?* et celle des *Ducobu* (*Ducobu 3* est le premier film français au boxoffice 2020) que de grands films d'auteurs comme le film de Leos Carax : *Annette* avec Adam Driver et Marion Cotillard sorti en juillet dernier.

UGC a lancé ces dernières années une activité de production de séries dans le cadre d'UGC Series qui regroupe cinq structures de production en France et au Royaume-Uni, qui produisent actuellement de nombreuses séries pour l'ensemble des principaux diffuseurs du marché, aussi bien les acteurs historiques, tels TF1 (*HPI*) ou France 3 (*J'ai menti*), que les nouveaux entrants comme Netflix (*la Révolution* diffusée récemment et *Christmas flow*) ou Star/Disney+ (*Oussekiné*) et Amazon (*Call my agent*, le remake anglais de *Dix pour cent*).

*Source : ComScore



Plaque «des Classes du Roy», Le Fortin, 1779

Philippe Castet (né vers 1746)

Manufacture royale de porcelaine de Sèvres, 1779-1780, porcelaine tendre, bois doré

Château de Versailles © Château de Versailles (dist. RMN-GP) / JM Manai



PARTIE V

INFORMATIONS PRATIQUES

PARTIE V | INFORMATIONS PRATIQUES

MOYENS D'ACCÈS DEPUIS PARIS

RER ligne C, en direction de Versailles Château - Rive Gauche.

Trains SNCF depuis la gare Montparnasse, en direction de Versailles - Chantiers.

Trains SNCF depuis la gare Saint-Lazare, en direction de Versailles - Rive Droite.

Autobus ligne 171 de la RATP depuis le pont de Sèvres en direction de Versailles - Place d'Armes.

Autoroute A13 (direction Rouen), sortie Versailles - Château.

Stationnement Place d'Armes. Le stationnement est payant, sauf pour les personnes en situation de handicap, et les soirs de spectacles à partir de 19 h 30.

HORAIRES D'OUVERTURE

L'exposition est ouverte au public du 12 octobre 2021 au 13 février 2022 tous les jours, sauf le lundi : de 9h à 17h30 (dernière admission 16h45).

Le Château est ouvert tous les jours, sauf le lundi et les 25 décembre et 1^{er} janvier :

- jusqu'au 31 octobre: de 9h à 18h30, dernière admission à 18h (fermeture des caisses à 17h45).

- à partir du 1^{er} novembre: de 9h à 17h30, dernière admission à 17h (fermeture des caisses à 16h50).

TARIFS

Exposition accessible avec les billets Passeport ou Château, la carte d'abonnement « 1 an à Versailles » et aux bénéficiaires de la gratuité (-18 ans, - de 26 ans résidents de l'UE, personnes en situation de handicap, demandeurs d'emploi en France, etc.)

Billet Château, donnant également accès aux expositions temporaires: 18€, tarif réduit 13€.

Passeport (1 journée) donnant accès au Château, aux jardins, aux châteaux de Trianon et domaine de Marie-Antoinette, et aux expositions temporaires: 20€ / 27€ les jours de Grandes Eaux Musicales.

Passeport 2 jours donnant accès pendant deux jours consécutifs au Château, aux jardins, aux châteaux de Trianon et domaine de Marie-Antoinette, et aux expositions temporaires : 25€ / 30€ les jours de Grandes Eaux Musicales.

Gratuité pour les moins de 18 ans et les moins de 26 ans résidents de l'UE, sauf pour les Grandes Eaux Musicales et les Jardins Musicaux.

Le parc est gratuit tous les jours toute l'année.

Les jardins sont gratuits, sauf les jours de Grandes Eaux Musicales et de Jardins Musicaux.

VERSAILLES POUR TOUS

Gratuité pour la visite libre du Château, des châteaux de Trianon et du Domaine de Marie-Antoinette, et des expositions temporaires, hors Grandes Eaux Musicales:

- pour les personnes en situation de handicap ainsi que leur accompagnateur sur présentation d'un justificatif.
- pour les personnes allocataires des minima sociaux sur présentation d'un justificatif datant de moins de 6 mois.

Information et réservation: + 33 (0)1 30 83 75 05 et versaillespourtous@chateauversailles.fr

AUDIOGUIDES GRATUITS

Visite du Château: audioguides en 11 langues, ainsi qu'une version en Langue des Signes Française.

L'APPLICATION CHÂTEAU DE VERSAILLES

Téléchargez le parcours de l'exposition gratuitement sur l'application disponible sur l'App Store et Google Play. onelink.to/chateau



Château de Versailles
facebook.com/chateauversailles



@CVersailles
twitter.com/CVersailles



Chateauversailles
instagram.com/chateauversailles



Château de Versailles
youtube.com/chateauversailles

Page suivante:

Tentures des oiseaux de la Ménagerie de Versailles, Verdure au vautour et flamant rose
Manufacture royale de Beauvais d'après un carton (ou un modèle ?) de Pierre Charles Firens (?)
Vers 1684-1711, Tapisserie, laine et soie
Ville de Lausanne, collection Benoist © Musée Historique Lausanne





Avec le mécénat de **free** | GROUPE **iliad** Avec le soutien de Van Cleef & Arpels

En partenariat média avec **Le Parisien** **Les Inrockuptibles** **NATIONAL GEOGRAPHIC WILD** **USC** **arte**